



**PARO
INTERNACIONAL
DE MUJERES**
8DEMARZO

**NI UNA
MENOS**
#VivasNosQueremos

Création de « Femmes Libres » de St-Étienne



Nous, militantes de la CNT Saint-Étienne, déclarons ce que nous voulons.

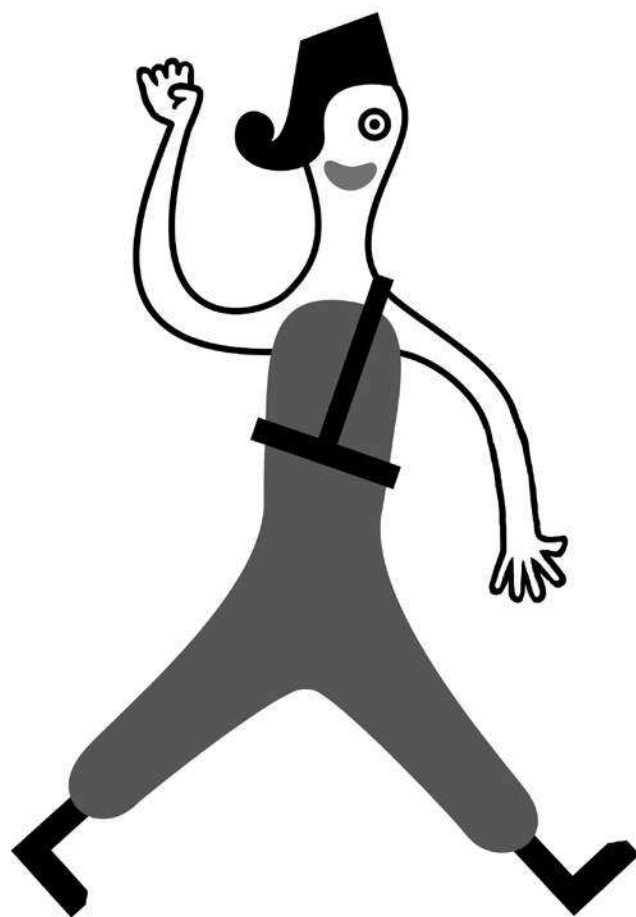
Samedi 3 février 2018, nous avons créé « Femmes Libres » au sein de la CNT de Saint-Étienne.

C'est un outil non-mixte de lutte contre les violences patriarcales sur les lieux de travail, dans les pratiques syndicales, dans l'espace privé ou public.

Toute adhérente de la CNT qui en éprouvera le besoin trouvera chez « Femmes Libres » un espace protégé de dialogue, de réflexion théorique, d'actions, de pratique et de partage des expériences.

« Femmes Libres » utilisera les moyens de diffusion de la CNT - Combat Syndicaliste, BI, Terre & Liberté, sites internet... pour faire entendre ses réflexions et ses actions au sein de la CNT.

« Femmes Libres » se réunit une fois par mois et chaque fois qu'une des membres l'estime nécessaire.



« Femmes Libres » Saint-Étienne est domiciliée au siège de l'UL, salle 15bis, bourse du Travail, cours Victor-Hugo, 42028 cedex1, St-Etienne. Contact : <cnt42@cnt-f.org> en stipulant «Femmes Libres» en objet. En attendant une adresse mail sécurisée. ●



CULTURA Y DOCUMENTACION SOCIAL

De Mujeres libres à Femmes libres

Plaidoyer pour une coordination de Femmes Libres au sein de la CNT.

Ce Que Nous Voulons!



Nos luttes ne nous renvoient pas dos à dos. Complémentaires, elles s'additionnent.

En 1936, Mujeres Libres revendique de mettre fin au « triple esclavage des femmes : l'ignorance, le capital et les hommes ». En juillet 1937, avec ses 20 000 adhérentes, provenant majoritairement des secteurs populaires, Mujeres Libres défend l'émancipation des femmes et leur participation à la lutte révolutionnaire. L'organisation se réclame d'un « féminisme prolétarien » dans le but de se dissocier du féminisme libéral qui prône l'égalité des femmes sans contester les rapports de domination de classes. Leurs « camarades » n'étaient pas pour autant enclins à les reconnaître politiquement comme une organisation autonome au sein du mouvement libertaire.

Ainsi parlait Anna Delso, une de ces Mujeres Libres : « La capacité d'organisation des femmes me laisse stupéfaite. Plusieurs d'entre elles ont un rôle prépondérant dans leur syndicat CNT, et font partie en même temps du comité d'autogestion de leur usine. Elles se trouvent au même niveau d'égalité que les hommes dans une société non hiérarchisée. C'est une transformation totale et

radicale de la vie sociale. Les femmes espagnoles en avaient tant besoin ! Elles se sont débarrassées de l'esclavage que leur imposaient le clergé, le mari, le père, les frères et tous les autres. À tous ceux qui nous disent : Oui, nous sommes d'accord avec vos revendications de femmes, mais il faut laisser tout cela pour après, car votre attitude peut créer des divisions. Nous leur répondons : Pour après quoi ? C'est maintenant ou jamais ! Leurs idées sont une chose et leur femme et leur famille autre chose. Leur femme est à eux, intouchable. Comme les abeilles vont de fleur en fleur, eux peuvent aller de femme

en femme. Et ils trouvent ça très naturel, mais ils ne peuvent accepter qu'une femme puisse en faire autant. La sempiternelle devise de la femme, bonne mère, bonne épouse, fidèle et obéissante, doit changer ».

■ Définies par le patriarcat

Le patriarcat est un système fondé sur la hiérarchisation des individus en fonction de leur sexe biologique, celui avec lequel on naît. Le sexe social est notre place dans la société définie par le patriarcat selon notre



La Société des Citoyennes Révolutionnaires, créée par Claire Lacombe et Pauline Léon, en 1792. Cette société, proche des hébertistes, connue pour ses positions radicales féministes, fait partie des 56 clubs et sociétés non-mixtes de la Révolution qui fleurissaient pour faire entendre la voix des femmes et essayer de faire tomber les barrières sociales et politiques qui les privaient de presque tous les droits!

Trouvée chez Mathilde Larrère, historienne des mouvements révolutionnaires et auteure de «Des intrus en politique: femmes et minorités: domination et résistances» (Détour, 2018)

sexe biologique. C'est une construction sociale au même titre que la race sociale. La société étant construite et organisée selon trois systèmes de domination : capitalisme, patriarcat, colonialisme (racisme), une même femme peut donc être victime des trois constructions. Nous vivons dans une société dans laquelle on nous rappelle systématiquement (ou de manière systémique) que nous sommes des femmes. On cherche un boulot ? On monte dans un bus ? On se promène dans la rue ? On ouvre un magazine ? On discute avec les parents lors d'un repas ? On regarde un film ? On joue à un jeu vidéo ? On veut avoir un enfant ? On ne veut pas en avoir ? On veut faire de la politique ? On demande une augmentation de salaire ? Bref. Tout le temps. Partout. Ce monde nous envoie un message clair : vous êtes des femmes.

■ La non-mixité subie

« La non-mixité est d'abord une imposition du système patriarcal, qui exclut les femmes par principe, en les considé-

rant comme ne faisant pas partie de la société politique – de jure en France jusqu'en 1945, ou aujourd'hui de facto. Le monde est dirigé par des clubs d'hommes : au niveau international, ONU, OSCE, OTAN, et au niveau national : gouvernements, niveaux décisionnels des administrations, et des armées, comme des ministères correspondant à ces organismes. Clubs d'hommes encore dans la France d'en bas, dans les mairies, les amicales, les innombrables amicales de boulistes, de pêcheurs, de pratiquants de sports nouveaux ou traditionnels ; la chasse par exemple est bien gardée de plus d'un point de vue » explique Christine Delphy (sociologue, auteure, entre-autres de *L'ennemi principal : économie politique du patriarcat*, Paris, Syllepse, 1998, co-organisatrice du Manifeste des 343 salopes en avril 1971).

L'histoire nous a appris que les victoires féministes ont été menées et gagnées par les femmes, pour les femmes, ce qui ne signifie pas contre les hommes mais bien par et pour les femmes. Il ne tient qu'à nous de nous organiser, de créer des espaces d'échanges, de dialogue, de

partage des expériences et de la pratique. Nous n'avons pas à demander une quelconque autorisation, nous femmes socialement et ou racialement opprimées pouvons, devons le faire.

Nous savons que dans ces espaces non-mixtes pour les femmes, la chape de plomb des violences sexistes et sexuelles se lève, la parole devient possible pour nombre de femmes qui, hors de cet espace sécurisé, n'en trouvaient pas la force.

■ La non-mixité choisie

« La pratique de la non-mixité est tout simplement la conséquence de la théorie de l'auto-émancipation. L'auto-émancipation, c'est la lutte par les opprimés pour les opprimés. Cette idée simple, il semble que chaque génération politique doive la redécouvrir. Dans les années 1960, elle a d'abord été redécouverte par le mouvement américain pour les droits civils qui, après deux ans de lutte mixte, a décidé de créer des groupes noirs, fermés aux Blancs. Car dans les groupes mixtes, Noirs-Blancs ou femmes-hommes, et en général dans les groupes dominés-do-



The National Welfare Rights Organisation en 1968, composée essentiellement de femmes afroaméricaines.

minants, c'est la vision dominante du préjudice subi par le groupe dominé qui tend à... dominer. Les opprimés doivent non seulement diriger la lutte contre leur oppression, mais auparavant définir cette oppression elles et eux-mêmes. C'est pourquoi la non-mixité voulue, la non-mixité politique, doit demeurer la pratique de base de toute lutte ; et c'est seulement ainsi que les moments mixtes de la lutte – car il y en a et il faut qu'il y en ait – ne seront pas susceptibles de dériver vers une reconduction douce de la domination » Toujours Christine Delphy.

C'est dans cet espace que les luttes se forgent, des luttes qui ne mettent pas en péril d'autres luttes mais qui s'y s'additionnent.

« Si la domination nous divise contre nous-mêmes sous les effets conjugués de l'utilisation qui est faite de nous et de l'intériorisation de notre «différence», elle porte aussi la naissance de notre conscience. Les pratiques des dominants, qui nous morcellent, nous obligent à nous considérer comme formées de morceaux hétérogènes... Notre résistance contre l'utilisation qui est faite de nous (résistance qui croît quand nous l'analysons) rend notre existence homogène... Aujourd'hui cette

c'est celle de l'expérience particulière.. et pas encore notre conscience de classe. En d'autres termes notre conscience de nous-mêmes comme individus, mais pas encore le savoir que la relation où nous sommes définies est une relation sociale, que ce n'est pas un hasard malheureux ou une malchance personnelle qui a mis notre personne dans cet inévitable dilemme...

Il serait temps que nous nous connaissions pour ce que nous sommes : idéologiquement morcelées parce que utilisées à des usages concrets dispersés.

Mais uniques et homogènes en tant

que classe appropriée. En tant que femmes conscientes d'être morcelées par une relation de pouvoir, une relation de classe qui les disperse, les éloigne, les différencie, mais qui luttent pour leur propre classe – leur propre vie, elle non divisible.

» Colette Guillaumin, Sexe, race et pratique du pouvoir.

Que vive Femmes Libres dans nos UL, UD, UR.... ●

Femmes Libres CNT, UL Saint-Etienne.

